

## **Convergences et Divergences de nos deux Nations France et Royaume-Uni.**

Il est coutume de souligner voire dramatiser les divergences entre nos deux peuples... Pour autant, l'histoire comme nos comportements individuels ou collectifs nous révèlent l'importance de nos similitudes mais celles-ci par des préjugés absurdes, des méfiances réciproques sont réduites à l'état de pensées naïves et les circonstances de l'instant les renvoient le plus souvent à des ballons d'essai classés sans suite.

Sans remonter à la nuit des temps, la Bretagne comme la Gaule, sur des peuples indigènes comportent un fondement celtique, immergé dans l'univers Romain...Lorsque les légions vers l'an quatre cents désertent la Grande-Bretagne, appelées en vain, à la défense du Limes contre les envahisseurs barbares poussés par les Huns, les Celtes résistent aux Angles et aux Saxons puis traversent la Manche et repeuplent l'Armorique. Leur langue persiste avec des variations: Irlande, Pays de Galles, Cornouailles.

Revenons à notre identité commune la langue. La conquête des Normands sous Guillaume le Conquérant 1066, introduit un vocabulaire français mêlé à la phonétique anglaise. Les racines des mots et parfois l'orthographe montrent le cousinage. Un français de Casablanca appelé en 1943 à défendre la Mère Patrie ,traverse l'Atlantique pour devenir pilote. Sur le bateau un instructeur américain se propose de lui apprendre cinq cents mots d'Anglais en moins d'une minute, l'enjeu semble une gageure! Toutes les locutions se terminant en "tion" dont libération, constitution sont les mêmes et diffèrent seulement par l'accent tonique.

Le sol en Angleterre, un pays de bocages, de prairies ou de moyennes montagnes rappellent notre Normandie ou l'Auvergne, le brouillard du Nord vaut le fog avec la complicité de l'industrie sidérurgique et des charbonnages, aujourd'hui de la pollution des transports.

La population,le fonds primitif celtique, l'ordre romain et les coutumes germaniques dans l'intrusion du droit, les violences tempérées par l'église aboutissent tant en France qu'en Angleterre après l'an Mil au triomphe de la féodalité. Ce pouvoir en miettes institue des ordres et permet peu à peu l'irruption du pouvoir royal, alliance des communes avec le roi, contre l'arbitraire des puissants.

Par la suite, l'importance de la Réforme permet à l'Angleterre, plus d'un siècle avant la France, de sortir de l'absolutisme, la condamnation et le meurtre de Charles I, consacre l'individu, qui ne saurait être saisi par corps, sans enquête préalable: Habeas Corpus!

La mémoire commune: Londres possède une partie de notre mémoire, la bataille de Fréteval gagnée par Richard cœur de lion sur Philippe-Auguste a eu pour conséquence la perte de nos archives, ces chartes qui rappellent les droits immémoriaux de nos rois, caractères sacrés et divins de la monarchie Française. Il fallut, en hâte, avec une légion de légistes recouvrer de mémoire les articles inhérents à l'autorité royale dont le sacre, par le toucher des écrouelles, ces ganglions suppurants rappellent l'alliance avec Dieu et le miracle divin. Seuls, les deux souverains Angleterre ,France avaient ce pouvoir entraînant l'inviolabilité de leurs personnes.

L'assassinat de Charles I ne mit pas fin à la royauté mais imposa une nouvelle donne, l'individu ne peut être l'objet d'un arbitraire, ce ne fut pas le cas en France. En tranchant la tête de Louis XVI, pour instaurer la souveraineté de la Nation, l'état se trouve de nos jours encore clivé, dichotomie de deux France, entre responsabilité et sentimentalisme!

L'espace: l'Angleterre, vaisseau tourné vers l'Atlantique est un appel vers le large, les grands espaces, le commerce dont son industrie première XVIII siècle, a besoin de débouchés, ne peut se développer que sur des états libres, avec des liens ténus avec la métropole, mais entachés de symboles outre la langue une même appartenance représentée par le Commonwealth. Pointe de l'Europe, mais arrimée à cette dernière, pays à vocation rurale et administration omnipotente, la France a choisi pour ses colonies le centralisme jacobin, reproduction fidèle de nos institutions non sans de nombreuses désillusions.

Les symboles: nos trois couleurs, inscrites en croix, Saint Georges, ou en bandes, le bleu et rouge de Paris encadrant le blanc du roi rappellent notre vocation commune. Les lys de France, trinité sous le ciel azur, manteau bleu de la vierge, écartelèrent le sceau du roi d'Angleterre et ce jusqu'en 1802 au traité d'Amiens.

Les rendez-vous: sous Louis XVI et Georges III, le ministre Vergennes, promoteur de l'indépendance des États-Unis, propose un accord de libre échange en matière commerciale avec le Royaume-Uni. Étrange, cet accord de 1786, entre une France rurale et une Angleterre en pleine révolution industrielle, apparemment déséquilibrée au moins dans un premier temps, il représente cependant la complémentarité de nos deux pays. Hélas, le délai de mise en place, la mort du ministre, la crise économique et climatique de 88 à 89, enfin la Révolution Française tuent le projet dans l'œuf.

Il nous faut attendre 1860 pour qu'un souverain éclairé, converti au libéralisme à vocation sociale, ami et connaisseur de l'Angleterre Napoléon III pour qu'un nouveau traité ait lieu, la France ayant développé ses infra-structures, elle peut rivaliser avec le Royaume-Uni sans la crainte de disparaître sous la puissance financière de la City.

Un rendez vous précédent, lui aussi manqué concerne le ministre britannique Fox et Bonaparte, pendant cette trop brève éclipse de William Pitt, nous sommes en 1801, la paix est signée entre les deux nations, la prospérité renaît, quatorze mois plus tard, l'affaire de Malte relance les combats.

Mais depuis Waterloo 18 juin 1815 et surtout l'avènement de Louis-Philippe dans les grandes affaires internationales, nos deux peuples marchent de concert. Il y eut bien sûr, quelques désillusions ou blessures plus redoutables, la neutralité de 1870, l'affaire malheureuse de Fachoda sauvée par le roi francophile Édouard VII et plus près de nous, le piège de Mers El Kébir mais l'entente cordiale scelle définitivement notre réconciliation.

En 1940, peu avant la débâcle le Premier Ministre Britannique Winston Churchill propose à Paul Reynaud la fusion de nos deux empires coloniaux et la poursuite commune de la Guerre.

Aujourd'hui et ce en dépit du Brexit et de la méfiance de l'Angleterre vis à vis d'une Europe trop éclatée, à la marche désordonnée, à l'incapacité de résoudre ses tensions, la multiplicité des contacts maintenus favorisent dans tous les domaines économique, scientifique, technique et militaires des liens que rien ni personne ne peut distendre.

Le Royaume-Uni, comme la France, c'est d'abord la défense de la Liberté, d'un certain art de vivre, une alliance contre les dictatures et une lutte sans merci contre tout asservissement qui réduisent l'homme à l'esclavage.

Le Tunnel sous la Manche, longtemps serpent de mer, déjà envisagé sous Napoléon Ier, inauguré par la reine Élisabeth et le président Mitterrand est plus qu'un symbole, c'est l'union dans la mondialisation, lutte difficile, mais combien glorieuse!

Prenons le temps long, ne nous laissons pas distraire par l'écume de l'histoire, l'amertume si généreusement répandue, les faux-semblants et égoïsmes nationaux, mais retrouvons la fraternité de nos soldats de la Première Guerre au fond des tranchées combattant ensemble pour la liberté.

Chère Madame Williams, avec votre connaissance parfaite de nos deux langues et des heures sombres de notre France, vous recueillez et maintenez en territoire Britannique l'alliance de nos deux peuples, récusez toute suffisance ou réduction de l'histoire rappelant qu'au-delà des incompréhensions et des divergences que seule l'union fait la force.

R.Mosnier